

EAN : 9782385170547
ISBN : 978-2-38517-054-7
ISSN : 1969-9921



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Un regard différent sur la spiritualité...



PUBLICATIONS DE LA GLNF



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Directeur de la publication

Jean-Pierre Rollet

Directeurs de la rédaction

Patrick Bouché et Thierry Zarcone

Comité de rédaction

Olivier Badot, Xavier Bascher, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne, Christian Hervé, Yves Hivert-Messéca, Gérard Icart, Daniel Paccoud, Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard et Thierry Zarcone

Comité de lecture

Olivier Badot, Éric Debeurme, Christophe Cornillot
Roger-Pierre Hermont, Robert Karulak, Jacques Morabito

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt

Alain de Kérillis, Albius, Anton Wilhelm Amo, Bartholdi, Les Bâisseurs Occitans, Le Cercle d'Imhotep, Le Collège de Vraye Lumière, Diogène, Les Fils de Noé, Garin, Hugues de Montrognon, Jean Tourniac, Johann Knauth, Hildegarde de Bingen, Lao Tseu, Les Nautoniers du Bélem, Les Neuf Muses de Méditerranée, Pax Profunda, Phoénix, Saint John Perse, Sagesse Flandres, Theilhard de Chardin, Les Vénérables Maîtres installés de Terre du Temple, La Voie des Trois Vertus

Directeur général de la gestion et de la diffusion

Jacques Morabito

Notre adresse

villard@glnf.fr

**Renseignements sur nos parutions
Abonnements et acquisition d'anciens numéros**
vdh@scribe.fr

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt



Sculpture de l'infini
Inspirée par le ruban de Möbius
Arts et mathématiques

NUMÉRO 131

LA SCIENCE ET LE SACRÉ

ÉDITORIAL	9
<i>Le Maçon, homme de science et homme pour la science</i>	
Thierry Zarcone	
<i>Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche de la Grande Loge Nationale Française, " Villard de honnecourt " n° 21</i>	
DIEU GÉOMÈTRE	15
Jacques-Noël Pérès	
<i>Théologien luthérien français, professeur honoraire de théologie patristique et d'histoire de l'Église ancienne à la Faculté de théologie</i>	
FRANC-MAÇONNERIE ET ARCHITECTURE	35
John Stevens Curl	
<i>Professeur émérite d'histoire de l'Architecture</i>	
Traduction de l'anglais de Thierry Zarcone	
LE NOMBRE D'OR :	75
GÉOMÉTRIE, LANGAGE DES DIEUX	
Francis Morin	
<i>Vénérable Maître de la Loge de recherche de la Province de Réunion-Mayotte, " Albius " n° 1498</i>	
PYTHAGORE, EUCLIDE, HERMÈS	87
ET LA SCIENCE DES FRANCS-MAÇONS	
Thierry Zarcone	
<i>Historien et anthropologue</i>	
<i>Directeur de recherche au CNRS</i>	

LA LOGE “ DES NEUF SŒURS ”	123
À L’ORIENT DE PARIS, ENTRE LUMIÈRE ET ILLUMINISME, SCIENCE ET SACRÉ	
Yves Hivert-Messeca <i>Professeur honoraire, historien, sociologue et essayiste</i>	
MÉTAPHYSIQUE DE LA SCIENCE.....	145
APPROCHE DU RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ	
Jean-Louis Duquesnoy <i>Grand Prieur d’honneur et ancien Grand Maître national du Grand Prieuré Rectifié de France</i> et Christian Rozen <i>Essayiste</i>	
LA PHYSIQUE QUANTIQUE :	167
UNE OUVERTURE MODERNE VERS LE SACRÉ	
Roland Russier <i>Ancien élève de Polytechnique, ENSPM, CHEBAP</i>	
PHYSIQUE QUANTIQUE ET NUMINEUX.....	185
Patrick Garrone <i>Anthropologue</i>	

LA SCIENCE ET LE SACRÉ

Le Maçon, homme de science et homme pour la science

THIERRY ZARCONÉ

VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE NATIONALE
DE RECHERCHE DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE



Il n'a pas échappé aux Francs-Maçons et à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de cette fraternité, à ses mythes et à ses rituels que la science y a toujours occupé une place notable. Et par " science ", il faut entendre toutes les sciences : anciennes et nouvelles...

L'Ordre maçonnique se constitue en effet, entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, à une époque de bouillonnements philosophiques et politiques qui, éclairant les hommes, met un terme à une longue période obscurantiste ; c'est le siècle des Lumières. La Maçonnerie se trouve prise toutefois dans un entre-deux intellectuel qui se reflète dans sa première *Constitution*, dans ses mythes et sa symbolique. D'un côté, on peut y lire la vénération de la *mathesis universalis* de la Renaissance, du modèle de l'architecte-mathématicien incarné par Vitruve et Andrea Palladio. D'un autre côté, domine la fascination du newtonisme représentée par un contemporain qui n'est autre que Théophile Désaguliers, cheville ouvrière, avec Anderson, des *Constitutions* maçonniques. L'Ordre est dès lors condamné à harmoniser l'ancien et le moderne, les sciences de l'Antiquité et de la Renaissance et celles des nouveaux savants-philosophes.

Et là se trouve sans doute l'une des principales originalités de la Franc-Maçonnerie, originalité qu'elle n'a eu de cesse de cultiver jusqu'à nos jours : un œil tourné vers le passé et son héritage, un autre qui regarde l'avenir. Cette disposition apparaît clairement



Gravure figurant sur le frontispice de la première traduction française des *Constitutions* d'Anderson en 1736

dans deux articles de ces *Cahiers* où leurs auteurs Maçons s'interrogent, en lien avec nos traditions spirituelles, sur l'interprétation du monde proposée par la physique quantique. Mais il n'empêche, comme le montrent les autres contributions de cet ouvrage, que l'esprit de Vitruve s'impose toujours dans le mythe et le rituel maçonnique, que les Maçons se réfèrent encore directement ou indirectement au nombre d'or, qu'ils ne cessent de méditer sur l'ancienne division des sciences ou Arts libéraux en *quadrivium* et *trivium* et que les Députés Maîtres de leurs Loges portent toujours fièrement le symbole géométrique de la 47^e proposition d'Euclide.

Rappelons que cet illustre mathématicien du IV^e siècle avant notre ère, honoré par les *Anciens Devoirs*, est le parangon de la science antique que la science nouvelle – celle de Newton – dépasse, certes, mais jamais n'a rejetée.

Force est de reconnaître que la " science " des Maçons est une grande géométrie et que la frêle main du petit géomètre qui dessine cercles et triangles n'est pas sans correspondance avec celle d'un... " plus grand géomètre " .



Le mathématicien et géomètre Euclide
Gravure du XVI^e siècle

La riche symbolique maçonnique et ses liens avec les sciences antiques et modernes est un sujet inépuisable et les contributions présentées dans cette livraison des *Cahiers Villard de Honnecourt* ne sont qu'un premier pas, certes ferme et assuré, dans l'exploration de ce sujet complexe. Leurs auteurs mettent en lumière des aspects mal connus, imparfaitement définis, insoupçonnés, du récit historique des *Constitutions* et des rituels maçonniques.

Rappelons ce qu'Anderson écrivait sur l'histoire légendaire et mythique du métier de maçon (section qui apparaît dans ses *Constitutions* juste avant les "Obligations d'un Franc-Maçon"). Cette "histoire légendaire", précisons-le, est destinée à être lue "à l'admission d'un nouveau Frère" ⁽¹⁾ :

" [Année 1 du monde : 4003 avant le Christ] ADAM, notre premier ancêtre, créé à l'image de Dieu, le grand Architecte de l'Univers, dut certainement avoir les sciences libérales gravées en son cœur, et particulièrement la Géométrie ;

1 - Traduction de Georges Lamoine, *Les Constitutions des Francs-Maçons*, Paris, éd. GLNF, 2023.

car depuis la chute même, nous en trouvons les principes dans le cœur de ses descendants ; ces principes, avec le temps, furent rendus en une méthode commode de Propositions, en observant les lois de la Proportion déduites de la Mécanique, si bien que les Arts Mécaniques donnèrent aux savants l'occasion de réduire les Éléments de la Géométrie en une Méthode ; cette noble science ainsi réduite est le fondement de tous ces arts [en particulier ceux de la Maçonnerie et de l'Architecture] et la règle sur laquelle elles sont conduites et appliquées. ”

Tout est dit dans ce paragraphe où on retrouve les principaux éléments qui font la “ science ” des Maçons, éléments que reprendront les nouveaux rituels et qui seront sans cesse commentés. Émanée d'un Grand Architecte, cette “ science ”, qui comprend les “ sciences libérales ” dont la Géométrie, a été transmise par Adam et sera, grâce aux descendants de ce dernier, complétée par la maçonnerie que perfectionnera plus tard le “ merveilleux Euclide ” abondamment cité par Anderson (la mention des lois de la proportion désigne de manière implicite le grand mathématicien grec). De même, cette “ science ” est clairement identifiée à l'architecture et, plus encore, aux arts mécaniques. Ici, s'opère la convergence des sciences anciennes et modernes dont les dernières, portées entre autres par Bacon et Newton, mettent à l'avant les sciences expérimentales et appliquées. Notons qu'à la fin du XVIII^e siècle, un haut grade Français (Grand Architecte) indiquera clairement combien la mécanique, en tant “ qu'art des machines ”, mérite d'être étudiée.

Homme de science, le Maçon l'a parfois été... Amoureux de la science, il l'a toujours été, et il l'est sans doute encore, mais avec toute la puissance d'une vertu spirituelle qui lui permet de mesurer les justes correspondances existantes entre la géométrie d'en Haut et celle d'en bas. À ceux qui découvrent l'essence des nombres, écrivait saint Augustin, apparaîtra “ l'unité de la nature qui fait du nombre et de la sagesse une même réalité intelligible ” (2).

2 - Cité par Marie-Madeleine Davy, *Initiation à la symbolique romane*, Paris, Flammarion, 1977, p. 247.



L'alchimiste au laboratoire
Gravure du *Mutus Liber*, 1677]

TO THE



Fig. 1 - Dieu Géomètre Créateur
Codex Vindobonensis 2554, fol IV
Vienne, Österreichische Nationalbibliothek



DIEU GÉOMÈTRE

**“ Immensité ! Dit l'être.
Éternité ! Dit l'âme ”
s'exclame le poète ”**

Victor Hugo, *Les Contemplations*

JACQUES-NOËL PÈRÈS

THÉOLOGIE LUTHÉRIEN FRANÇAIS,
PROFESSEUR HONORAIRE DE THÉOLOGIE
PATRISTIQUE ET D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
ANCIENNE À LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE
PROTESTANTE DE PARIS

Un manuscrit conservé à l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne, le *Codex Vindobonensis* 2554, une Bible moralisée du XIII^e siècle ayant appartenu au comte Thibaut V de Champagne, présente en frontispice une enluminure souvent reproduite. Sur le haut du cadre sont inscrits quelques mots, “ *Ici crie Dex Ciel et Terre, soleil et lune et toz elemenz* ”, prévenant de la sorte le spectateur de ce dont il s'agit (fig. 1). Que Dieu crée toutes choses, cela ne surprend guère le lecteur de la Bible. Dieu toutefois apparaît sur cette image maniant un grand compas à secteur, qui ne sert pas à tracer, mais à mesurer. Quoique la légende le désigne comme celui qui crée, ce n'est cependant pas tant le Dieu Créateur qui est représenté, que le Dieu Géomètre.

La présente étude a été menée, dans le but de comprendre ce que peut signifier pour un Franc-Maçon la référence à un Dieu créateur observé comme géomètre plutôt que comme architecte. Il serait d'ailleurs préférable de dire géomètre à côté d'architecte, ce qui serait plus exact, car on verra qu'il n'y a nulle antinomie, qu'elle soit réelle ou apparente, entre ces deux visages du Créateur. Galilée a attiré notre attention, lorsqu'il observait que ⁽¹⁾ (fig. 2) :

“ La philosophie est écrite dans cet immense livre qui se tient toujours ouvert devant nos yeux, je veux dire l'Univers, mais on ne peut le comprendre si l'on ne s'applique d'abord à en comprendre la langue et à connaître les caractères avec lesquels il est écrit. Il est écrit dans la langue mathématique et ses caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques, sans le moyen desquels il est humainement impossible d'en comprendre un mot. Sans eux, c'est une errance vaine dans un labyrinthe obscur. ”

1 - Galilée Galilei, *Il Saggiatore*, traduction française de Christiane Chauviré, *L'Essayeur de Galilée*, Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 141.

TO THE

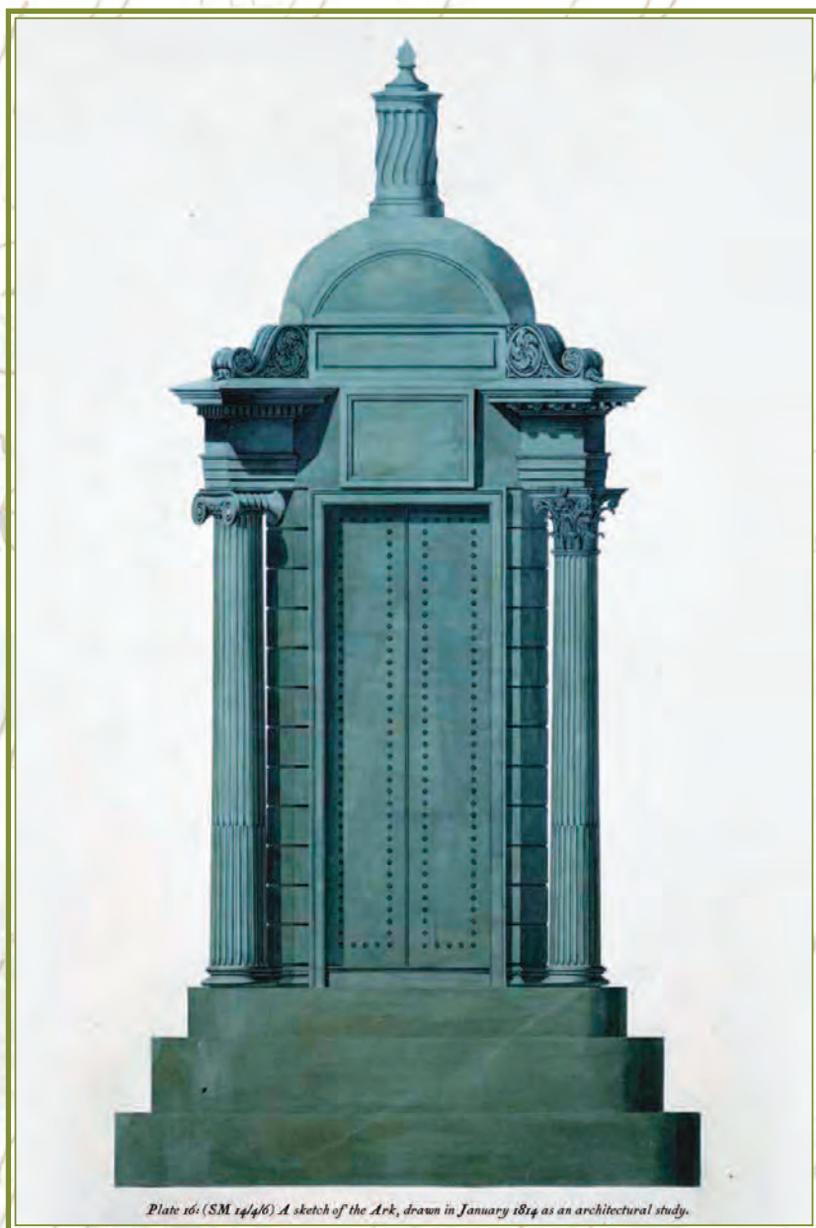


Plate 16: (SM 14/4/6) A sketch of the Ark, drawn in January 1814 as an architectural study.

Fig. 1 - Dessin de l'arche d'Alliance maçonnique par Sir John Soane

Dessiné en 1813-1814 au crayon avec des lavis de couleur par George Allen Underwood (1792-1829), qui a travaillé dans le bureau de Soane entre 1807 et 1815. L'arche représente les trois

Ordres fondamentaux de l'architecture

Avec l'aimable autorisation des administrateurs du musée de Sir John Soane, Londres, SM 14/4/6



FRANC-MAÇONNERIE ET ARCHITECTURE

Comme la géométrie est la science sur laquelle la Maçonnerie est fondée, l'architecture est l'art auquel elle emprunte le langage de sa construction symbolique.

JOHN STEVENS CURL

PROFESSEUR ÉMÉRITE
D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
THIERRY ZARCONE ⁽¹⁾

Au regard de l'histoire, l'architecture et, en particulier l'architecture classique, occupe une position centrale en Franc-Maçonnerie ⁽²⁾. En revanche, l'architecture moderne, qui ne possède pas de langage ou de vocabulaire cohérent et qui s'est totalement coupée des anciennes techniques du travail de la pierre, ne maintient plus aucun lien avec l'Ordre maçonnique.

I – Introduction

Dans ses *Constitutions* maçonniques de 1723, James Anderson (1679-1739) a clairement identifié la Franc-Maçonnerie à l'architecture et il est peut-être utile de rappeler ici quelques liens évidents établis entre l'ordre maçonnique et les ordres classiques de l'architecture ainsi qu'avec divers outils et instruments de dessin (conception et plan) et la construction d'un bâtiment ⁽³⁾. Les trois ordres de base (dorique, ionique et corinthien), respectivement associés à la force, à la sagesse et à la beauté, ainsi qu'aux principaux Officiers d'une Loge maçonnique, sont une démonstration claire de ces liens. Les outils de travail de l'Apprenti (marteau, ciseaux et jauge) sont liés à la sculpture et à la mesure, mais ils suggèrent également la passion, l'énergie, l'éducation et les capacités intellectuelles. Ceux du Compagnon (fil à plomb ou règle, niveau et équerre) ne sont pas, comme ceux de l'Apprenti, associés à l'action, mais à l'examen : le premier sert à vérifier si un mur est vertical, le deuxième si une pièce de maçonnerie est au niveau et le troisième si elle est à angle droit, mais tous trois sont liés entre eux en ce sens que

1 - Traduction française de "Freemasonry and Architecture", paru dans H. Bogdan et Jan A. M. Snoek, eds. *Handbook of Freemasonry*, Leiden, Brill, 2014, pp. 557-605. Les *Cahiers Villard de Honnecourt* remercient l'auteur James Stevens Curl, pour avoir autorisé la traduction de cet article en français ainsi que les éditeurs du volume (Henrik Bogdan et Jan A. M. Snoek) dans lequel il est paru, et les édition Brill.

2 - Voir James Stevens Curl, *A Dictionary of Architecture and Landscape Architecture*, Oxford, Oxford University Press, 2006, pp. 39-40 ; Wyatt A. van Sandau Papworth, éd., *The Dictionary of Architecture*, London, Thomas Richards for the Architectural Publication Society, vol. 1, 1852, pp. 90-91 ; James A. H. Murray, et al., eds, *The Oxford English Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1933, pp. 434-435.

3 - James Anderson, éd., *The Constitutions of the Free-Masons*, London, John Senex & John Hooke, 1723.

To THE

DVODECEDRON PLANVS
VACVVS.



XXVIII

Andreas' d'Gard' d'Nov.

Le dodécaèdre, dessin de Léonard de Vinci
Dans Luca Pacioli, *De Divina Proportione*, circa 1498
Edition de Milan 1956



LE NOMBRE D'OR : GÉOMÉTRIE, LANGAGE DES DIEUX

“ Dieu est géomètre [...]. Le nombre communique sa nature à toute chose et lorsque tout eut commencé de s'ordonner, tous ces éléments ont reçu de dieu leur figure par l'action des idées et des nombres ”

Platon [424-347, av. J.-C., *Timée*

FRANCIS MORIN

VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE DE RECHERCHE
DE LA PROVINCE DE RÉUNION-MAYOTTE,
“ ALBIUS ” N° 1498

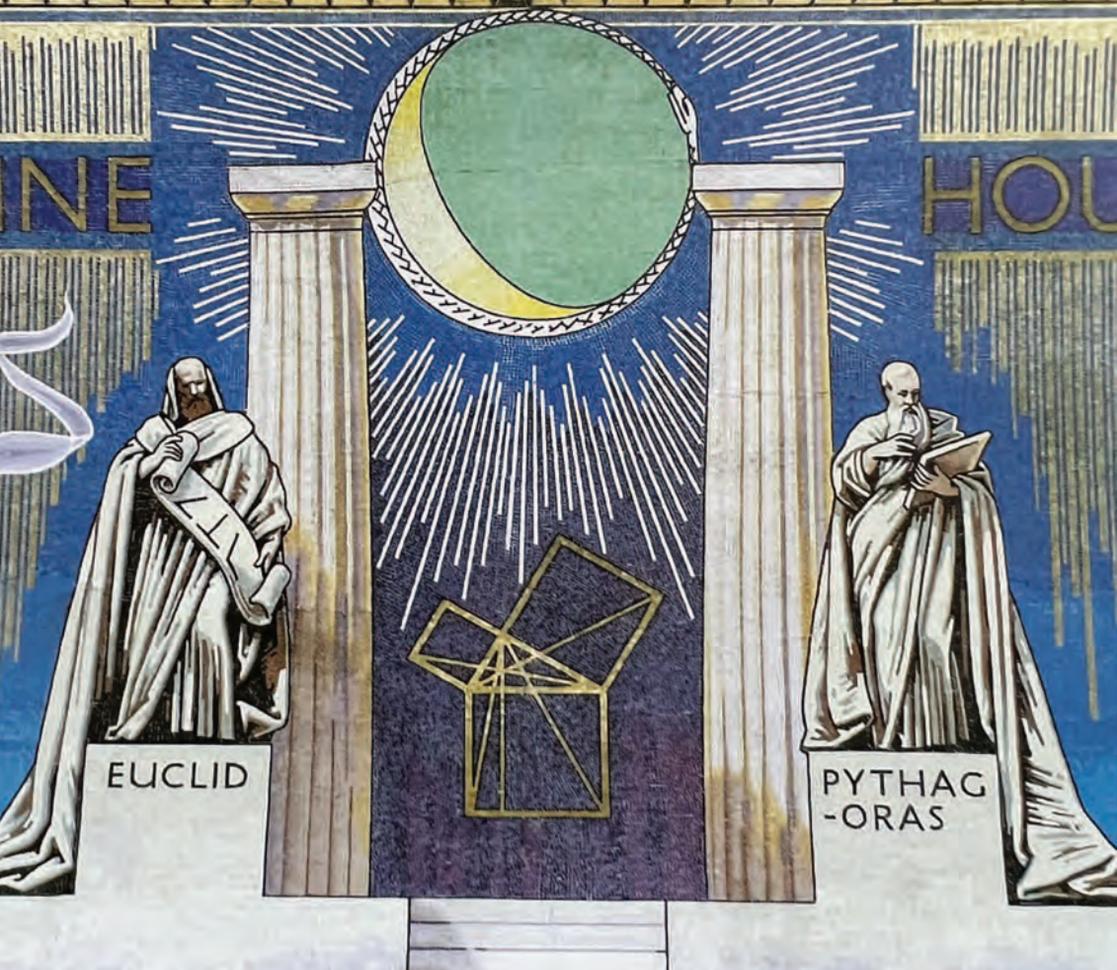
Le nombre d'or est un nombre mystérieux, souvent mythique, entendu de tous mais connu de peu avec précision. Au croisement des mathématiques, de la géométrie et de plusieurs formes d'art, ce nombre a longtemps été utilisé de manière intuitive dans l'Antiquité, comme à l'époque médiévale, par les architectes et les artistes, peintres, sculpteurs, musiciens, qui savaient dessiner et tracer plus que calculer. On ne le découvre vraiment qu'à la Renaissance sous le nom de “ divine proportion ”. Il est le nombre des proportions justes et harmonieuses qui permet d'édifier de beaux édifices et de réaliser des compositions picturales, musicales et littéraires harmoniques.

C'est toutefois au XIX^e siècle que ce nombre – qui est en fait un rapport de longueur (une raison, un raisonnement - *ratio*) – devient le “ nombre d'or ”. La lettre grecque *Phi* qui le représente est une abréviation du nom du sculpteur Phidias (V^e siècle av. J.-C.) qui aurait employé cette proportion dans la construction du Parthénon.

La place notable occupée par ce nombre d'or – qui est en fait une règle géométrique d'une exceptionnelle harmonie – dans le monde des architectes et des artistes de la Renaissance explique sa présence dans la symbolique des Francs-Maçons même si ceux-ci ne perçoivent plus ce nombre et ses qualités avec les yeux du mathématicien, du géomètre ou de l'architecte. Ils en retiennent principalement les dimensions mythiques et symboliques qu'ils lisent dans certains de leurs symboles (le carré long, les solides platoniciens du *Royal Arch*) et peuvent apprécier l'esthétique que celui-ci apporte à certains édifices tels que le Temple de Salomon, représenté dans leurs rituels, ou dans la structure des églises et leur ornementation.

TO THE

Right Hon. the Lord Kinnaird



Euclide et Pythagore

Au centre, le symbole de la 47^e proposition
Mosaique du Freemason's Hall, à Londres



PYTHAGORE, EUCLIDE, HERMÈS ET LA SCIENCE DES FRANCS-MAÇONS

**“ Enfin les Grecs vinrent à connaître
La Géométrie, et apprirent l’Art
Que Pythagore le grand leur montra
Et que le glorieux Euclide leur découvrit. ”**

Constitutions d’Anderson de 1723

THIERRY ZARCONÉ

*HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE,
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS*

Deux personnages illustres, cités et honorés dans les *Anciens Devoirs* et les constitutions modernes de la Franc-Maçonnerie, ont laissé leur nom dans l’histoire des sciences depuis l’Antiquité. Il s’agit de Pythagore (VI^e siècle avant J.-C.) et d’Euclide (330-270 av. J.-C.) auxquels on peut ajouter le nom d’Hermès, quoique ce dernier, mathématicien et architecte, soit plus connu comme magicien et alchimiste. Le point commun de ces trois figures emblématiques de la science est d’avoir vécu en Égypte ou visité cette région du monde. Euclide, le plus célèbre des trois, est présenté par quelques *Anciens Devoirs* comme “ l’inventeur de la géométrie ” et le “ fondateur de la Maçonnerie ”. On lui attribue également l’introduction dans le rituel maçonnique des sept sciences ou arts libéraux, autant de sciences utiles à des hommes engagés dans les métiers d’architecte et de maçon.

Le monde d’Euclide, son espace et sa géométrie s’imposent jusqu’au début du XIX^e siècle environ avant de décliner face à l’émergence de géométries non-euclidiennes. Ses *Éléments* sont le texte qui a connu le plus d’éditions dans notre histoire après la Bible. La géométrie du mathématicien grec, toutefois, loin d’être reniée par la science nouvelle, est intégrée à une vue plus large ; Gaston Bachelard parlera d’un “ achèvement de la pensée géométrique ⁽¹⁾ ”. Les approches de la science se modifient par ailleurs avec Francis Bacon (1561-1626) et principalement Isaac Newton (1642-1727) et l’émergence des sciences expérimentales. Les Francs-Maçons d’avant et d’après 1717 sont dans leur majorité des personnes éclairées, attirées par les arts et le savoir en général et les sciences en particulier, et il n’y rien d’étonnant à ce qu’ils soient intéressés par les sciences de leur temps, par Euclide, puis par Newton, ce dernier ayant du reste eu recours à la géométrie d’Euclide dans ses recherches

1 - Gaston Bachelard, *Le Nouvel Esprit scientifique*, Paris, PUF, 1949, p. 18.

2 - Paul Hazard, *La Crise de la conscience européenne 1680-1715*, Paris, Fayard, 1961, p. 287.

TO THE



L'astronome et mathématicien Jérôme-Joseph de Lalande
Vénéralé Maître de la Loge " Des Neuf Sœurs " à Paris



LA LOGE “ DES NEUF SŒURS ” À L’ORIENT DE PARIS, ENTRE LUMIÈRE ET ILLUMINISME SCIENCES ET SACRÉ

**Son double but était de fonder une
“ société charitable ” pour la défense
des victimes innocentes et la réforme
des lois pénales iniques, d’une part, et
de cultiver les arts, les lettres et les
sciences**

YVES HIVERT-MESSECA

PROFESSEUR HONORAIRE,

HISTORIEN, SOCIOLOGUE ET ESSAYISTE

Le XVIII^e siècle fut à la fois le temps des Lumières et des Contre-Lumières, de la raison raisonnante et de l’ésotérisme, de l’avancée des sciences et des métamorphoses du sacré. Il est à noter cependant qu’en ce siècle, les notions de spiritualité, de sacré et d’ésotérisme ne peuvent se penser qu’au prisme du concept de religion (pour la France, avant tout le catholicisme gallican, même si les milieux intellectuels sont sensibles au jansénisme, au protestantisme, voire au judaïsme), et même si cette dernière – sous sa forme chrétienne – est l’objet de critiques, voire de démystification. La Franc-Maçonnerie fut l’un des témoins privilégiés de ces débats, à l’exemple de la brillantissime Loge “ Des Neuf Sœurs ” ⁽¹⁾.

I - Une Loge... pour la Science

Ledit Atelier est l’héritier de la Loge au titre programmatif “ Les Sciences ”, créée en 1766, à l’initiative de Claude-Adrien Helvétius (1715-1771), ancien fermier général à Caen (il résigna son office en 1751), ancien maître d’hôtel ordinaire de la reine (1749-1760), rentier foncier dans le Perche, la Brie et la Picardie, co-animateur avec son épouse Anne-Catherine de Ligniville (1719-1800), d’un salon fréquenté par une partie de l’intelligentsia parisienne et sans doute Franc-Maçon depuis la décennie 1740. Si l’on en croit un document tardif, mais rédigé par des Maçons ultérieurs de la Loge “ Des Neuf Sœurs ”, son fondateur avait un objectif précis pour sa création ⁽²⁾ :

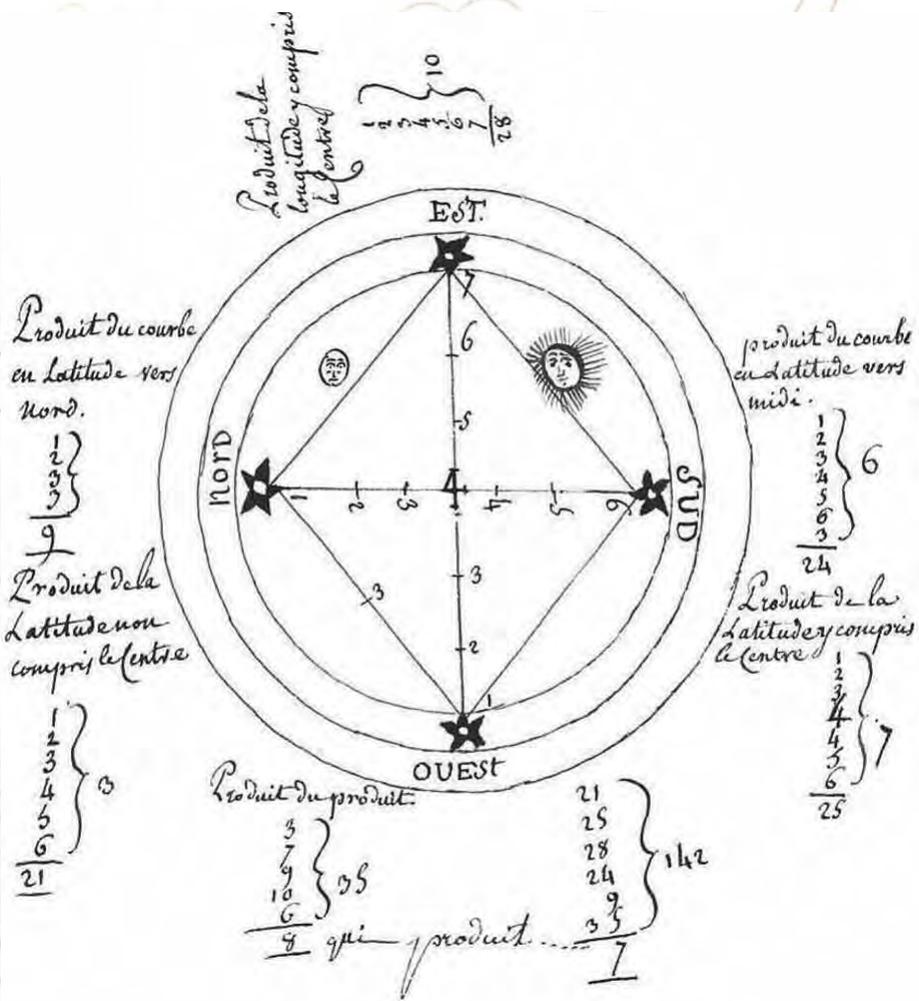
“ Helvétius avait gémi plus d’une fois de voir les Loges négliger les sciences et les arts pour s’occuper uniquement d’augustes fadaïses ; plus d’une fois il avait été peiné de voir les hommes de Lettres et

1 - L’ouvrage de référence est Louis Amiable, *Une Loge maçonnique d’avant 1789 : la Loge des “ Neuf Sœurs ”*, Paris, Baillière, 1897, augmenté d’un commentaire et de notes critiques de Charles Porset (réédition, Paris, Edimaf, 1989), même si les deux auteurs font parfois preuve d’un certain parti-pris...

2 - Bibliothèque nationale de France (ensuite BnF), Paris, FM2 89, n° 109, texte [repris de Nicolas Ponce (1746-1831), dessinateur, graveur et éditeur d’estampes] de Louis-Théodore Juge [1803-1871, médecin militaire] repris par D. M. Potier, [professeur agrégé], in *Annuaire de 1838 de la Loge “ Des Neuf Sœurs ”*, Paris, 1838.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Échelle des nombres formant la figure terrestre dans toute sa forme
 Fonds Prunelle de Lière, BM de Grenoble, Ms. T 4188



MÉTAPHYSIQUE DE LA SCIENCE : L'APPROCHE DU RITE ÉCOTSAIS RECTIFIÉ

**“ Humiliez donc toutes vos sciences
Qui par Raison sont assurées ;
Mettez plutôt votre confiance
En celle qu'Amour peut vous donner,
Et que Foi sait illuminer ” (1)**

JEAN-LOUIS DUQUESNOY
*GRAND PRIEUR D'HONNEUR ET
ANCIEN GRAND MAÎTRE NATIONAL DU
GRAND PRIEURÉ RECTIFIÉ DE FRANCE*

CHRISTIAN ROZEN
ESSAYISTE

Le 28 juillet 1782, lors de la 10^e séance du Convent de Wilhelmsbad, l'*Eques ab Erema* fit une longue déclaration relative aux différents ordres de science (2) :

“ Ne cherchons pas à perdre notre temps pour découvrir l'origine de la science que nous dénommons aujourd'hui maçonnique. Cette science [...] sympathise peu avec les sciences vulgaires, quoiqu'elle en soit le principe ; & c'est pourquoi il ne faut pas la chercher dans les académies de création moderne. ”

Quoiqu'une opposition binaire semble se dégager de ces propos, il convient d'en expliciter le contenu et d'en éclairer l'application par le contexte réel qui fut celui des maçons rectifiés de Lyon ou de Strasbourg.

I - La Science de l'Homme

“ La vraie Maçonnerie, n'est que la science de l'homme par excellence, c'est-à-dire la connaissance de son origine et de sa destinée. ” (3)

1 - UNE SCIENCE TRADITIONNELLE

Le Rite Écossais Rectifié n'a pas de la science une conception “ scientifique ”.

La science telle qu'elle est entendue aujourd'hui revendique son autonomie. Elle ne porte que sur les phénomènes physiques, dont elle

1 - Marguerite Porete (1250-1310), *Le miroir des âmes simples et anéanties*.

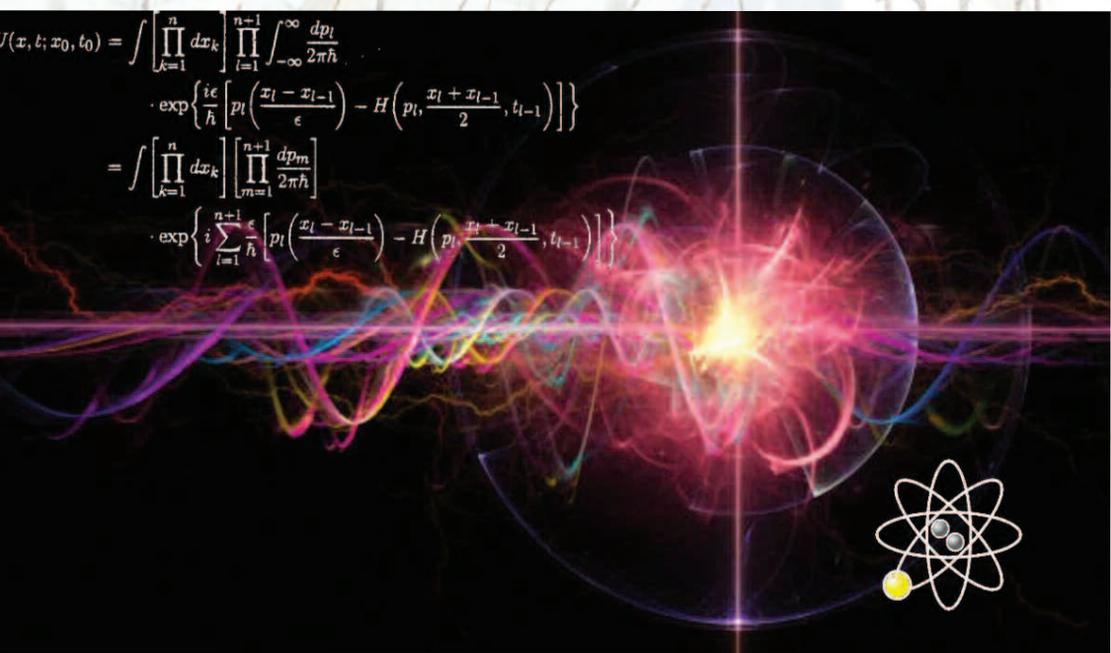
2 - Cité dans *Cahier vert* n° 7, GPDG, 1985, pp. 41-42.

3 - Joseph de Maistre (1753-1821), *Mémoire au Duc de Brunswick*, 1782.

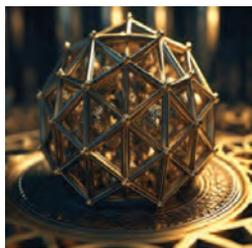
TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master

$$\begin{aligned} J(x, t; x_0, t_0) &= \int \left[\prod_{k=1}^n dx_k \right] \left[\prod_{l=1}^{n-1} \int_{-\infty}^{\infty} \frac{dp_l}{2\pi\hbar} \right] \\ &\cdot \exp \left\{ \frac{i\epsilon}{\hbar} \left[p_l \left(\frac{x_l - x_{l-1}}{\epsilon} \right) - H \left(p_l, \frac{x_l + x_{l-1}}{2}, t_{l-1} \right) \right] \right\} \\ &= \int \left[\prod_{k=1}^n dx_k \right] \left[\prod_{m=1}^{n+1} \frac{dp_m}{2\pi\hbar} \right] \\ &\cdot \exp \left\{ i \sum_{l=1}^{n+1} \frac{\epsilon}{\hbar} \left[p_l \left(\frac{x_l - x_{l-1}}{\epsilon} \right) - H \left(p_l, \frac{x_l + x_{l-1}}{2}, t_{l-1} \right) \right] \right\} \end{aligned}$$



Regular Lodges of y ancient
...
other



LA PHYSIQUE QUANTIQUE : UNE OUVERTURE MODERNE VERS LE SACRÉ ?

**“ Un peu de science éloigne de Dieu,
beaucoup de science y ramène. ”**

Louis Pasteur

**“ Le hasard, c’est Dieu qui se promène
incognito. ”**

Albert Einstein

ROLLAND RUSSIER
*ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
ENSPM, CHEBAP*

Au siècle dernier, les scientifiques ont vécu une profonde révolution dans leurs certitudes. Sous les coups répétés de la science moderne et surtout de la physique quantique, le dogme du déterminisme, sur lequel était basée la science classique, a volé en éclats. Or c’est cette conviction, défendue en particulier par Laplace ⁽¹⁾, qui avait contribué, au cours du XIX^e siècle, à fortement ébranler la foi. La science avait décrédibilisé le sacré. Une porte était fermée. Et c’est cette porte que le XX^e siècle vient donc d’ouvrir à nouveau, donnant toute sa saveur à la célèbre phrase de Louis Pasteur : “ un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène ”.

Il en fut de même en Maçonnerie. Le positivisme du XIX^e siècle y avait laissé des blessures profondes, et parler de sciences en Loges était (presque) tabou ⁽²⁾. Ce n’est que durant ces dernières décennies que la démarche maçonnique s’est progressivement ouverte aux progrès scientifiques et aux connaissances modernes.

Un dialogue fructueux peut maintenant se mettre en place.

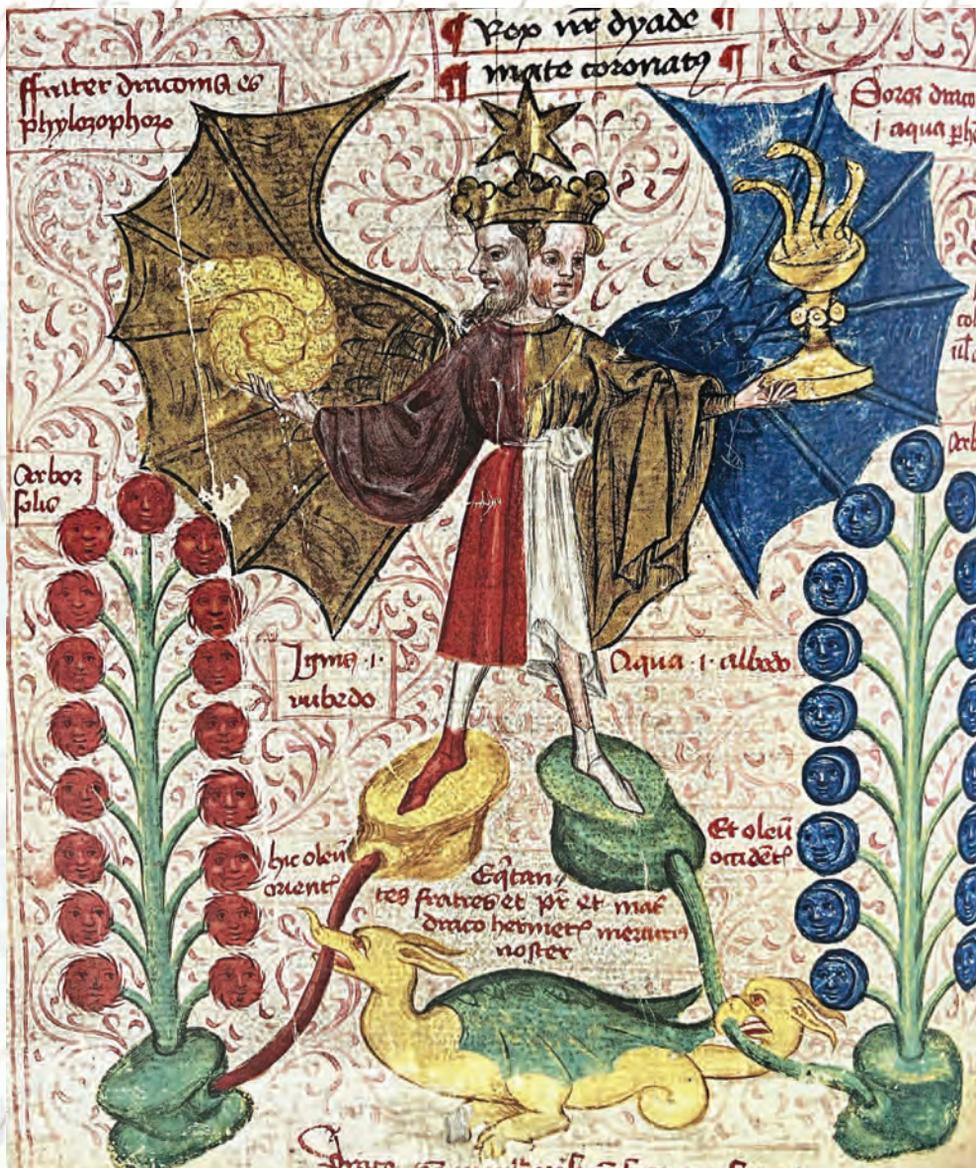
Dans cet essai, seront abordés successivement plusieurs thèmes :

- Un brin d’histoire, qui montre que les conflits/complicités entre science et spiritualité ne datent pas d’hier, mais que l’histoire moderne a opéré un étonnant rapprochement entre les deux.

1 - Selon Wikipedia, “ Le déterminisme est une théorie philosophique selon laquelle les lois de la nature font que chaque événement est entièrement déterminé par les événements passés ”. En physique, cette idée se traduit par la notion de système déterministe, c’est-à-dire un système qui associe à chaque condition initiale un et un seul état final. Pierre-Simon de Laplace a – abusivement – extrapolé cette réalité scientifique du moment en formulant l’hypothèse d’un déterminisme universel qui affirmait que, pour un état donné de l’univers, une seule évolution de celui-ci était possible et que celle-ci était prédictible – du moins en théorie. Ce qui ne laissait plus aucune place au libre arbitre, et donc à toute intervention divine.

2 - Il n’y a pas si longtemps, il n’était pas bienséant de rapprocher les deux démarches. En 1980, la Loge “ Cosmos et Galilée ” n° 233 avait accueilli, sous l’égide de la Loge Nationale de Recherche “ Villard de Honnecourt ” n° 81, le Physicien Jean Charon pour une conférence sur le thème : “ L’esprit et la science ”. Nombreux furent alors les Frères qui s’étaient insurgés contre ce “ blasphème ”. O ! *Tempora* !

TO THE



Hermaphrodite alchimique ou mercuriel
" Livre de la Sainte-trinité " 1410-1419
Staatliche Museum, Berlin



PHYSIQUE QUANTIQUE ET NUMINEUX

L'épreuve initiatique du contact avec le numineux...

PATRICK GARRONE
ANTHROPOLOGUE

Jusqu'au début du XX^e siècle, la science s'identifiait, dans ses formes les plus élevées, avec des méthodes et des concepts sous-tendus par une logique aristotélicienne et mathématique. Le processus scientifique était ainsi supposé se dérouler selon un schéma qui débutait avec le concept aristotélicien d'abduction, c'est-à-dire l'établissement préalable d'hypothèses, suivi du stade de la déduction, celui de la définition des conséquences au cas où les hypothèses seraient vérifiées et de celui, terminal, d'induction ou de la mise en évidence de ces conséquences théoriques dans le cadre d'une expérimentation en bonne et due forme, le concept de reproductibilité jouant alors un rôle essentiel.

I - Introduction

Ainsi établie et définie, la science affirmait alors prendre le pas, en tant que moyen d'accès à la connaissance du monde, sur ce à quoi l'humanité avait fait la part belle jusque-là : la religion, la tradition, les coutumes, la spiritualité, et tout ce qui, d'une manière générale, se trouvait à l'évidence éloigné de la science mathématique. Toutefois, conceptuellement, les découvertes scientifiques n'étaient que l'agencement d'éléments circonscrits dans les limites de l'empirisme dominant, même les nouveautés ne se distinguaient pas, par nature, de ce qui était connu jusqu'alors. Elles tombaient sous le coup des sens et d'une rationalité bien entendue. Dans le champ des sciences exactes, la physique apparaissait alors, à l'aube du XX^e siècle, comme la forme scientifique la plus apte à rendre compte du monde sensible.

Pourtant les limites de la connaissance du vieux monde allaient être franchies. Les signes avant-coureurs étaient là. En effet, lorsque l'esprit humain s'est aventuré aux limites supérieures et inférieures de ce qui était sensible à l'investigation, de nouvelles conceptions de la réalité se sont fait jour. Au macro-niveau, par exemple, les notions d'espace et de temps, distinctes à l'expérience sensible du quotidien, se sont révélées